



Revue de Presse du Liban et du Moyen-Orient

Médiarama

Mardi 25 juin 2013
Numéro 365

Mediaramaliban@gmail.com

www.mediaramalb.wordpress.com

Titres des journaux

As Safir (nationaliste arabe)

*L'Armée libère le chef-lieu
du Liban-Sud... avec son sang*

An Nahar (proche du 14-Mars)

*Abra-Nahr al-Bared 2: l'armée
contrôle le «périmètre».
La couverture de la «sécurité
équilibrée». Al-Assir à Tripoli?*

Al Akhbar (quotidien libanais de gauche)

L'intifada de l'armée

Al Joumhouria (propriété d'Elias Murr)

*L'armée à Saïda: c'est moi qui
commande!*

Al Moustaqbal (propriété de Saad Hariri)

*Qu'a fait le Hezbollah dans la
bataille de Saïda?*

L'Orient-Le Jour (Proche du 14-Mars)

Assir maté, le problème demeure...

Al Watan (quotidien syrien non étatique)

*Nous sommes sérieux dans notre
volonté d'aller à Genève. Certains
disent qu'ils ne viendront pas avant
le départ du président... Eh bien,
qu'ils ne viennent pas!*

Al Hayat (quotidien à capitaux saoudiens)

*L'Armée libanaise occupe le QG
d'al-Assir*

L'événement

Saïda panse ses blessures, Ahmad al-Assir en fuite

La vie reprenait lentement son cours dans la ville Saïda et ses environs, après la fin de l'aventure sanglante du cheikh intégriste Ahmad al-Assir, qui s'est soldée par la prise de son périmètre de sécurité à Abra. L'Armée a perdu 17 hommes et déplore plus de 100 blessés dans ses rangs. Plusieurs dizaines de miliciens, dont une bonne partie de Syriens et de Palestiniens, figurent parmi les victimes. L'armée a décrété «zone militaire» l'ancienne place-forte d'al-Assir, après y avoir découvert des dépôts d'armes, des mines non explosées, un hôpital de campagne et des fortifications. Plusieurs engins explosifs ont été désamorçés, d'autres ont été détruits par l'armée.

Les services de sécurité ont par ailleurs intensifié leurs recherches pour tenter de retrouver al-Assir, qui a pris la fuite, et 123 de ses partisans, qui font l'objet de mandat d'arrêt émis par le parquet militaire. Selon un responsable des services de sécurité, cité par l'AFP, les militaires et les renseignements travaillent sur plusieurs hypothèses pour retrouver le fuyard: il pourrait se trouver dans le camp palestinien d'Aïn Héloué -où les groupes extrémistes sont présents- ou en Syrie, ou encore, après s'être déguisé en femme, avoir rejoint Tripoli.

Ailleurs au Liban, le calme est revenu après les incidents provoqué par des extrémistes. A Tripoli, les hommes armés ont presque disparu des rues, de même qu'à Beyrouth.

En revanche, les discours sectaires et confessionnels se poursuivent, ainsi que les rumeurs les plus folles. Comme par exemple celle qui faisant état de «dizaines de morts à l'intérieur de la mosquée Bilal Ben Rabah», où officiait al-Assir. Une délégation d'ulémas sunnites de Saïda s'est rendue, lundi soir, à Abra, pour inspecter la mosquée. Un porte-parole des dignitaires a démenti ces informations, affirmant qu'il n'avait trouvé aucun cadavre ou trace de sang dans le lieu de culte. Des journalistes de l'AFP ont pu voir «de nombreux dégâts et des murs noircis par des incendies». «En revanche, de l'extérieur, la mosquée ne semblait pas avoir été touchée», précise l'agence de presse.

Embarrassés par l'aventure sanglante d'Ahmad al-Assir, dont le discours correspondant à celui du Courant du futur, les politiciens et les médias proches du 14-Mars tentent depuis la fin des combats une opération de diversion, en mêlant le nom du Hezbollah aux combats. Le cheikh intégriste de Tripoli, Salem Raféï, le député Nouhad Machnouk, le journaliste Farès Khachan, et bien d'autres, ont affirmé que des combattants du Hezbollah et des «Brigades de la Résistance» (composées de partisans de la Résistance de toutes les communautés libanaises) ont participé aux combats aux côtés de l'armée. Une information démentie par les dizaines de journalistes qui couvraient en direct les affrontements sur le terrain. La député Bahia Hariri a également participé à cette manœuvre en réorientant le débat vers les appartements habités, depuis 25 ans, par des familles proches du Hezbollah, à Abra.

Mais toutes ces tentatives ne feront pas oublier que l'origine du problème est le discours extrémiste d'Ahmad al-Assir contre l'armée, son commandant en chef et de nombreux officiers qu'il citait nommément, avant de passer à l'acte en «assassinant de sang froid», selon le communiqué de l'Armée libanaise, deux officiers et un soldat.

As Safir

Mohammad Ballout, correspondant à Paris

Un ou deux mois séparent le Liban d'un embrasement général. Cette expression est apparue dans un rapport sécuritaire européen distribué récemment aux hautes sphères diplomatiques et sécuritaires européennes. Ce document est une évaluation des développements au pays du cèdre après les incidents ambulants dans plusieurs régions libanaises, le dernier en date étant les combats dans la ville de Saïda et leurs répercussions sur d'autres régions.

Un diplomate occidental a déclaré à As Safir que le rapport, préparé par des services de renseignements européens, précise que la gestion du conflit entre sunnites et chiïtes, pour faire en sorte qu'il reste limité à des fronts éloignés les uns des autres, «ne résistera pas plus d'un ou deux mois, avant qu'il ne se transforme en confrontation totale».

Les analyses des services européens pensent que le conflit syrien se déplacera au Liban plus rapidement que prévu, et que le Liban en paiera le prix. Ils font état d'une décision de pays du Golfe, notamment l'Arabie saoudite et le Qatar, de se venger du Hezbollah après son intervention en Syrie (Qoussair). Des efforts sont déployés d'arrache-pied pour lui faire payer le prix de la perte des investissements politiques et militaires du Qatar en Syrie. Le rapport ajoute que le facteur déterminant qui provoquera l'embrasement général est la capacité des groupes armés sunnites à obtenir le soutien des camps palestiniens et la mobilisation des mouvements fondamentalistes qui y sont basés dans la guerre contre les chiïtes.

Un diplomate français rentré la semaine dernière de Beyrouth avance la même analyse, avec quelques réserves sur l'inéluctabilité de l'embrasement total. Toutes les analyses s'accordent à dire que la décision de la guerre ou de la paix «reste entre les mains du parti le plus puissant politiquement et militairement, c'est-à-dire le Hezbollah». «De ses dispositions à se laisser entraîner ou, au contraire, à résister à ceux qui veulent l'entraîner dans une guerre confessionnelle et sectaire dépendra la sauvegarde du Liban», ajoute la même source. Le diplomate français estime que «malgré leur gravité, les incidents sécuritaires et les affrontements confessionnels restent sous contrôle, et le Hezbollah n'a pas encore pris la décision de transposer au Liban la guerre qu'il livre en Syrie». «L'implication du parti dans les combats en Syrie a contribué à accroître la tension communautaire et pourrait pousser les Libanais à la confrontation», ajoute-t-il. Le Liban se rapproche de plus en plus de la situation d'un Etat défaillant. Il est probable que certains de ceux qui sont intervenus dans le passé pour éviter au pays une confrontation interne, se tiennent aujourd'hui du côté de ceux qui veulent, au contraire, allumer l'incendie. Ils soutiennent des groupes salafistes, attisent le conflit entre sunnites et chiïtes. Et sans des éléments internes libanais, forts et capables de gérer le conflit et de faire baisser la tension, à travers des compromis locaux empêchant l'embrasement général, il sera difficile de démentir les pronostics des services européens.

Des évaluations diplomatiques pensent que le «consortium» composé des pays du Golfe et de l'Europe, qui était au chevet du malade libanais, n'est plus actif. Car une partie de ses membres, de Doha à Taëf, tentent de provoquer un embrasement.

Cath.ch (portail catholique suisse)

Des rebelles ont assassiné dimanche 23 juin 2013 le Père François Mourad dans le couvent de Ghassanieh, près de Homs, en Syrie. Le monastère a été entièrement pillé par des hommes armés, rapporte le 24 juin la Custodie franciscaine de Terre sainte à Jérusalem. Le religieux âgé, de nationalité syrienne, qui vivait en ermite, avait quitté son ermitage au début de la guerre en Syrie. Il avait rejoint un frère affaibli et pour desservir une communauté religieuse voisine, mais également pour trouver un peu plus de sécurité. «Je voudrais que tout le monde sache, a pour sa part insisté le Père Halim Noujaim, Ministre régional des franciscains de Syrie, qu'en soutenant les révolutionnaires, l'Occident soutient les extrémistes religieux et aide à tuer les chrétiens... A ce rythme, il ne restera plus un seul chrétien dans ces zones», a-t-il déclaré à l'agence de presse catholique italienne SIR. Les franciscains, qui militent pour instaurer la trêve et œuvrer à la réconciliation, dissuadent l'Occident de prendre des mesures susceptibles d'apporter davantage de violence et d'augmenter le nombre de morts. Pour les religieux, ce ne sont pas les armes qui sont en mesure de donner à la Syrie ce dont elle a besoin: «Les conditions pour que la paix revienne au plus vite!»

ILS ONT DIT...

Jean Kahwaji, commandant en chef de l'Armée libanaise

«L'armée a riposté à un groupe armé qui l'a agressée avec préméditation et cela après avoir mis en garde qu'elle répondra au feu par le feu. L'armée est une armée nationale, elle ne fait pas la différence entre une communauté et une autre. Elle appartient à tous les Libanais et elle tient à entretenir de bonnes relations avec toutes les communautés religieuses et toutes les forces politiques, à condition qu'elles respectent les lois et les institutions. Tous les Libanais à soutenir l'armée et ne pas transformer le pays en îlots d'insécurité. Toutes les forces politiques doivent soutenir et coopérer avec la troupe.

Michel Aoun, leader du Courant patriotique libre

«Nous avons prévenu de la nécessité de surveiller les réfugiés syriens. Nous avons dit que nous étions solidaires d'eux sur le plan humanitaire, mais qu'ils allaient se transformer en rebelles et se heurter à l'armée. Il y a des responsables de la sécurité. Mais ils ont négligé leurs devoirs à l'égard de leur armée, de leur patrie et de leurs concitoyens. À présent, on est arrivé à cette situation et il est possible que les choses s'aggravent encore. Qui est responsable de cela? Qui a donc laissé ces groupuscules se développer et grandir sous sa supervision alors même qu'ils comprennent des éléments terroristes?

Walid Moallem, ministre syrien des Affaires étrangères

«Les affrontements à Saïda sont le résultat de la conférence de Doha, et ses décisions d'armer les terroristes. Nous avons demandé à l'État libanais à plusieurs reprises de contrôler ses frontières pour sa sécurité et la nôtre. Les dirigeants du Liban savent le mieux les erreurs qu'ils ont commises dans la gestion laxiste du problème des groupes terroristes armés présents sur le territoire libanais.

Appel de l'ambassade US aux Américains au Liban

L'ambassade des États-Unis à Beyrouth a réitéré mardi aux ressortissants américains son avertissement relatif aux voyages au Liban «à la lumière de l'escalade des affrontements confessionnels et des retombées violentes de la crise syrienne». «Nous prions l'ensemble des citoyens américains d'éviter tout voyage au Liban pour des raisons de sécurité. Les citoyens américains résidant ou travaillant au Liban devraient comprendre qu'ils acceptent les risques liés à leur décision de rester dans le pays et doivent attentivement les considérer. Les ressortissants américains se rendant au Liban ou y résidant doivent être conscients que l'ambassade ne peut fournir la garantie que ses employés pourront les assister dans toutes les régions du Liban», précise un message posté sur le site Internet de l'ambassade.

Egypte: huit arrestations pour le lynchage des chiïtes

Huit personnes ont été arrêtées après le lynchage à mort de quatre Egyptiens chiïtes dans un village près du Caire, un massacre survenu alors que se développe une rhétorique hostile à cette branche de l'islam dans le pays. «Les efforts de nos services se sont intensifiés pour retrouver le reste des responsables, qui ont fui leurs habitations», a déclaré un responsable de la sécurité cité par l'agence officielle Mena. Dimanche, des centaines d'habitants d'Abou Moussallam, un village du gouvernorat de Guizeh au sud du Caire, ont cerné la maison d'un musulman chiïte après avoir appris qu'un responsable religieux chiïte s'y trouvait. Ils ont ensuite lynché quatre personnes qui se trouvaient à l'intérieur de la maison et blessé d'autres.

Al Joumhouria

Georges Soulage, journaliste libanais proche d'Elias Murr

La situation au Liban glisse de plus en plus vers le chaos sécuritaire, à la lumière des répercussions de la guerre syrienne d'une part, et du vide au niveau du pouvoir politique de l'autre. Le lien entre les scènes libanaise et syrienne est de plus en plus fort sur les plans militaire et sécuritaire. Il se traduit par des combats frontaliers, des tirs d'obus dans la Bekaa, des roquettes à Beyrouth, des tensions à Tripoli et Saïda. Mais la surprise est venue de cheikh Ahmad al-Assir, qui a commis une erreur d'évaluation et un péché qui ressemble à un suicide. Alors qu'il affirmait défendre le projet de l'Etat et s'opposait au Hezbollah, il a ouvert le feu sur l'armée, qui symbolise l'Etat.

Al-Assir s'étaient bien préparé pour son combat contre le Hezbollah. Il a entraîné ses hommes après les avoir endoctriné sur les plans idéologique et sectaire, a déployé des groupes extrémistes du Front al-Nosra, a conclu des arrangements avec des mouvements terroristes à Taamir de Aïn el-Héloué, et a érigé des fortifications semblables à celles de Fateh al-Islam, à Nahr al-Bared.

Il a établi des plans, déployé des snipers dans des caches, posté en embuscade des unités équipées de lance-roquettes, et a installé un hôpital de campagne sous-terrain. Deux derniers avant les combats, il avait même ramené des chirurgiens en prévision de la confrontation à venir.

En contrepartie, le Hezbollah se préparait aussi à tomber sur al-Assir au cas où il franchirait la ligne rouge en attaquant les appartements habités par ses partisans ou s'il coupait la route menant au Liban-Sud. Surtout qu'al-Assir se préparait à attaquer lundi dernier, si le Hezbollah n'évacuait pas les appartements.

Mais la surprise est venue du fait qu'al-Assir, sentant qu'il était prêt pour la confrontation, s'en est pris à l'armée au lieu d'attaquer le Hezbollah. Il croyait qu'une attaque fulgurante et violente paralyserait l'armée et provoquerait un sursaut sunnite dans toutes les régions en signe de solidarité avec lui, et que les médiations entreraient en vigueur pour régler le problème, comme d'habitude.

L'armée aussi a été surprise et ne s'attendait pas à ce qu'al-Assir s'en prenne à elle, d'autant qu'elle lui assurait une protection depuis son apparition sur la scène, bien qu'elle ne partageât pas ses prises de positions.

Dix-sept martyrs et 100 blessés dans les rangs de l'armée en quelques heures. Cela prouve que la bataille n'avait pas lieu seulement avec al-Assir mais avec des groupes plus extrémistes et mieux entraînés, qui ont une haine envers l'institution militaire. L'armée n'avait d'autre choix que de se défendre et de protéger l'Etat et la population, mais aussi de changer les règles du jeu et refusant les intimidations, les compromis à la façon libanaise traditionnelle, au dépens du sang de ses martyrs.

Le Liban a échappé à la discorde et à un autre Nahr al-Bared. L'après bataille de Saïda ne sera pas comme avant, et l'armée ne sera pas un bouc émissaire et elle n'acceptera pas le déclenchement de la fitna. Elle frappera comme elle l'a fait à Saïda.

Le Hezbollah peut cueillir le fruit de sa patience et remercier al-Assir qui s'est suicidé et avec lui son mouvement, avant d'égorger les soldats de l'armée. Car il lui a évité une bataille féroce, coûteuse en hommes, et qui aurait eu de graves répercussions.

L'Orient-Le Jour

Scarlett Haddad, journaliste libanaise proche du 8-Mars

Lorsque Ahlad al-Assir a vu que ses thèses n'étaient pas très populaires à Saïda, il a commencé à tâter du côté des Palestiniens, notamment grâce à Abdel Rahmane Chmandour, le frère de Fadel Chaker et le chef de Jund el-Cham dans le camp de Aïn el-Héloué (Chmandour a été tué au cours des combats d'hier). Là aussi, il n'a pas eu beaucoup de succès, la grande majorité des organisations palestiniennes préférant rester à l'écart des conflits internes libanais. Cheikh el-Assir s'est alors rabattu sur les déplacés syriens qui affluent en masse au Liban, au point que, selon la source militaire précitée, plus de 80% de ceux qui combattent à ses côtés sont syriens. Ayant reçu des armes et des fonds, il a donc réussi à former un groupe de quelques 500 combattants et il attendait l'heure de passer à l'acte. La source militaire fait le lien entre l'annonce de «décisions secrètes» prises par les «Amis de la Syrie» réunis à Doha pendant le week-end et la soudaine attaque contre l'armée dimanche à Saïda. Il fallait probablement agir après le renversement du rapport des forces sur le terrain en Syrie en faveur des forces du régime, surtout après le coup de main donné par le Hezbollah à l'armée régulière syrienne.